

## **Perrin (Maurice-Nicolas-Just) 1875-1956**

Associé-correspondant le 3 mars 1939

Membre titulaire le 20 avril 1945

Vice-président pendant l'année académique 1954-1955

Président pendant l'année académique 1955-1956

Maurice Perrin est issu d'une famille vosgienne dont l'activité est en relation avec la forêt. Il naît à Rambervillers, dans le département des Vosges, le 21 mai 1875. Il est le fils de Firmin Ernest Eugène Perrin (Senones, 1844 - Rambervillers, 1920), à l'époque sous-inspecteur des Forêts, diplômé de l'École forestière de Nancy, âgé de trente-et-un ans, et de Marie Stéphanie Amélie Triboulot (Rambervillers, 1854-1923), son épouse âgée de vingt ans, sans profession. Ces deux patronymes sont classiques dans la région. Ils sont domiciliés à Épinal, mais la naissance a lieu chez les grands-parents maternels, comme c'est la tradition. Ceux-ci habitent rue Notre-Dame à Rambervillers. Maurice, fils aîné, aura en 1878 une sœur prénommée Marie, qui épousera Gabriel Valentin et sera la mère de l'homme politique nancéien François Valentin. Ils auront un frère, Henri, né en 1883 et décédé en 1959, qui sera comme son père diplômé de l'École forestière.

Après ses études secondaires, effectuées au collège Saint-Nicolas de la ville, puis au collège Saint-Joseph d'Épinal et l'obtention du baccalauréat, Maurice Perrin n'entreprend pas immédiatement des études médicales. Il se dirige d'abord vers des études littéraires et s'inscrit à la Faculté des lettres en vue de la licence de philosophie qu'il obtient le 13 juillet 1894. C'est ensuite, et grâce à son oncle Sébastien Remy (1854-1944), chef de clinique obstétricale à la faculté en 1882 puis agrégé d'accouchements de 1886 à 1895, qu'il se découvre un attrait pour la médecine et qu'il s'inscrit en vue du cycle des études médicales et du doctorat.

Maurice Perrin est appelé au 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Nancy (caserne Molitor à Nancy et caserne Rebeval à Neufchâteau) le 14 novembre 1898 et il est libéré le 21 septembre 1899 après un peu moins d'une année de service comme cela est fréquent. Dès le 27 octobre, il est nommé médecin auxiliaire de réserve au 146<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Toul. Il est nommé aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 226<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Nancy (le régiment de réserve du 26<sup>e</sup>) le 5 novembre 1902 et il est promu à la 1<sup>e</sup> classe le 23 juillet 1907. Il a été blessé le 30 mai 1905 au cours d'une manœuvre de nuit ! Il vient d'être promu médecin-major de 2<sup>e</sup> classe le 8 juillet 1914 lorsque survient la mobilisation.

Au cours de ses années à la faculté, il est successivement externe des hôpitaux de Nancy en octobre 1896, interne provisoire en octobre 1897 (les internes provisoires remplacent les titulaires absents, ils occupent éventuellement et transitoirement les emplois non pourvus lors des concours ; ils sont généralement choisis parmi les candidats non retenus mais dont les résultats montrent la qualité et la possibilité d'être reçus lors d'un concours ultérieur) ; et interne titulaire d'octobre 1898 à novembre 1901. Il y est l'élève du professeur Paul Haushalter. Il contribue dès 1899 aux *Annales de clinique médicale* du professeur Bernheim (celui-ci est titulaire de la chaire de clinique médicale A de 1878 à 1910). Il soutient sa thèse de doctorat le 26 novembre 1901. Intitulée « Des polynévrites » et publiée à Paris chez Baillière, elle est forte de 248 pages. Plusieurs succès ou excellents classements à des concours lui permettent de porter le titre de « lauréat de la Faculté de médecine » : le concours d'anatomie et histologie de 1896-1897, celui de médecine de 1897-1898, et le concours des thèses de 1901-1902. Il est aussi lauréat du prix de l'Internat (dit « prix Bénit ») en 1901, et la même année, du prix Albert Heydenreich-Victor Parisot.

Maurice Perrin a épousé Marthe Chamagne (1881-1946) le 2 décembre 1900. Ils auront cinq enfants : Jean, Elisabeth, Marie-Thérèse, Marguerite et Bernadette. Il s'installe en clientèle privée à l'issue de sa thèse et de la fin de son internat, mais il est nommé chef de

clinique à la faculté le 5 novembre 1903 dans le service du professeur Paul Spillmann. Il se présente aussitôt au concours d'agrégation qui a lieu à Paris à partir du 17 décembre. À ce moment, il est titulaire de 26 publications, dont une part importante se rapporte à la pédiatrie, mais qui donnent lieu cependant à un nombre important de mots-clés, en lien avec leur variété. M. Perrin les présente dans deux sections : neuropathologie, et pathologie et clinique médicales. Il est admissible à ce concours. Il sera reçu agrégé au concours de 1910. Élève de Paul Spillmann, il a pu aller en stage à Paris chez Raymond, Gilbert et Tessier, et sa carrière hospitalière s'oriente vers le traitement des maladies pulmonaires et de la tuberculose. Paul Spillmann, professeur de clinique médicale, est en effet un spécialiste des maladies vénériennes, de la tuberculose (cf. le sanatorium de Lay-Saint-Christophe qui est son œuvre) et de médecine sociale (cf. l'œuvre de son autre élève, Jacques Parisot).

Agrégé, M. Perrin reçoit en 1914, en même temps que Jacques Parisot, la charge d'un cours de clinique des maladies tuberculeuses. Il est alors, depuis 1912, médecin suppléant à la clinique médicale. Il est prévu qu'il soit affecté à l'hôpital-sanatorium Villemin dès la fin des travaux de construction de celui-ci, prévus pour 1914, afin d'y prendre la responsabilité du service des femmes. La déclaration de guerre empêche la réalisation de ce projet, qui n'aboutira qu'en 1920. Elle conduit à un autre usage de l'hôpital-sanatorium, et M. Perrin est lui-même mobilisé. C'est le professeur Hauhalter qui devient le responsable de l'établissement à la mobilisation.

Maurice Perrin est affecté à la direction du Service de santé du corps d'armée de Nancy, direction qu'il quitte le 23 février 1916 pour une affectation en 8<sup>e</sup> région militaire (Bourges) : le secteur médical de Nevers, qui est en cours de formation et dont il devient le chef. Il y est malade et hospitalisé à deux reprises en 1918. Ayant repris son service le 20 décembre de cette année, il est démobilisé le 16 janvier 1919. Il est promu médecin-major de 1<sup>ère</sup> classe le 13 juillet 1922.

Compte tenu du conflit, il n'arrive donc à l'hôpital Villemin que le 1<sup>er</sup> mars 1920, en qualité de médecin du pavillon des femmes de cet hôpital, dans la spécialité « phtisiologie », en d'autres termes et comme cela était initialement prévu, le traitement de la tuberculose. Il en est le chef de service et il le reste pendant seize années, jusqu'à la fin de l'année 1935, où il prend la responsabilité du service de clinique médicale B où il succède au professeur Georges Etienne. C'est le professeur Emile Abel (voir ce nom) qui le remplace alors à l'hôpital Villemin.

Du côté de la faculté et par conséquent de l'enseignement, Maurice Perrin retrouve son emploi d'agrégé dès sa démobilisation. Son temps d'agrégation est prolongé d'une période égale à la durée des hostilités pendant lesquelles il a été absent. Dès sa réintégration, en 1919, il assure l'enseignement de la thérapeutique et de la pharmacologie, à la suite du professeur Schmitt et l'agrégé Zilgien (voir ce nom). Il y ajoute presque aussitôt un enseignement d'hydrologie et de climatologie, qui est d'abord officieux mais qui devient officiel et obligatoire en 1922. Il crée aussi un laboratoire spécialisé et un enseignement de perfectionnement dans ces deux disciplines. Il entre en relation avec les stations thermales vosgiennes et fonde la Société d'hydrologie et de climatologie de Nancy et la Fédération thermale des Vosges et de l'Est. Des voyages dans les stations sont organisés au profit des étudiants, des publications sont faites à la *Revue médicale de l'est*, et un livre paraît sur le sujet en 1925 : « Les eaux minérales, leur mode d'action, leur emploi ». Une revue est également créée : *Les Vosges thermales et climatiques*. Tout ce travail aboutit en 1929 à la création d'une chaire spécialisée qui est attribuée à Daniel Santenoise. Perrin est en effet devenu le titulaire de la chaire de thérapeutique en 1925, cette chaire étant recrée à son intention. Il est lauréat de l'Académie de médecine en 1920 et en 1925. Il préside la Société de médecine de Nancy pendant l'année 1928-1929, et il fait partie du conseil académique en 1932.

Maurice Perrin reste titulaire de la chaire de thérapeutique pendant une dizaine d'années. Il est transféré dans une chaire de clinique médicale par le décret du 30 décembre 1935. Il prononce sa leçon inaugurale le 15 février 1936. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, le professeur Perrin est l'assesseur du doyen de la faculté de médecine. Il fait fonction de doyen du 14 juin 1940 au 17 septembre de cette année à la suite du décès brutal du doyen Louis Spillmann et sans doute des événements de juin 1940 et des débuts de l'Occupation. Il siège au conseil de l'université pendant cette période. Mais il est atteint par la limite d'âge et est admis à la retraite en 1942, année où, le 10 novembre, il est élu correspondant national de l'Académie de médecine, dans la division de médecine.

Le professeur Perrin habite 6 rue Lepois où se trouve son cabinet médical privé. Comme cela se pratique à l'époque, il est présent dans son service hospitalier le matin et il consulte chez lui les après-midis, moment où ont aussi et généralement lieu les enseignements de la faculté pour les cliniciens. Il est chevalier de la Légion d'honneur – distinction qui lui a été décernée par le décret du 24 mars 1923 en sa qualité de médecin-major de 1<sup>e</sup> classe au XX<sup>e</sup> corps d'armée de Nancy – officier de l'Instruction publique depuis le 24 août 1919, titulaire de la médaille commémorative de 1914-1918, de la médaille interalliée de la victoire et de la médaille des services volontaires. S'il a poursuivi ses activités de médecin de réserve, il a dû parvenir au grade de colonel vers le milieu de la décennie 1930-1940.

Il est impossible de décrire ici l'œuvre médicale du professeur Perrin, en raison d'une part de sa variété et d'autre part de son importance quantitative : près de huit cents titres. Il convient simplement de rappeler son rôle pionnier en matière d'hydrologie et de climatologie, son traitement de la tuberculose par la mise en repos du poumon, c'est-à-dire le pneumothorax artificiel encore appelé « collapsothérapie », et son action dans le traitement des pathologies hépatiques, où il a été un précurseur mais où il est très mal connu par suite du caractère non international de ses travaux en la matière.

Maurice Perrin consacre un part de sa vie à des activités extérieures à la faculté et à l'hôpital. Il s'intéresse à la politique et il entre au conseil municipal de Nancy en juin 1933 à l'occasion d'une élection. Il figure en 1935 sur une liste qui sera battue par celle du maire sortant. Il est membre de plusieurs mouvements politiques. Il est encore présent en 1945 sur une liste en vue des élections municipales, mais, là encore, il n'est pas élu. Dans les mêmes années et à la Libération, il est le président du conseil d'administration du journal nancéen *L'Eclair de l'Est*. Il est aussi administrateur de la Société des habitations à bon marché.

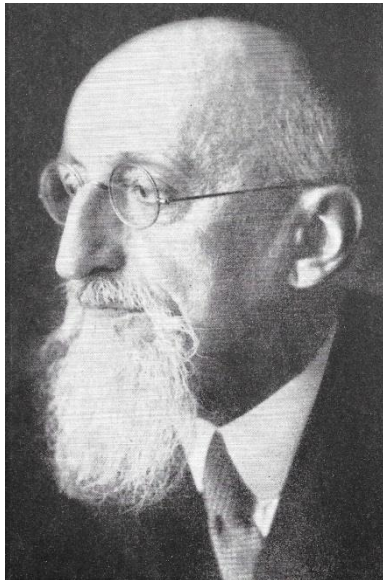
Il est très impliqué dans la lutte antituberculeuse et dans la lutte contre l'immoralité. La médecine reste bien sûr un grand domaine d'activité depuis son installation en clientèle en 1902. Il appartient à nombre d'associations : Association de prévoyance et de secours mutuels des médecins de Meurthe-et-Moselle, où il occupe différents sièges du bureau ; Syndicat des médecins du département ; Conseil national de l'Ordre des médecins de 1943 à 1945 ; Association générale des médecins de France qui se préoccupe de la difficile question de leur retraite ; Association des médecins catholiques et peut-être d'autres sociétés ayant un recrutement similaire ; Commission régionale d'invalidité de la Sécurité sociale. Son rôle dans la répartition de l'insuline au début de sa production industrielle est aussi à mentionner.

Maurice Perrin est un catholique fervent. Sa pensée médicale et sa manière de traiter les malades avec affection et considération sont imprégnées de cette foi et de sa formation philosophique initiale. Il a développé longuement cette question dans sa seconde leçon inaugurale. Il s'adresse ici surtout aux plus démunis dont il dit, comme l'exposait déjà le professeur Schmitt, qu'ils sont doublement à plaindre, parce qu'ils sont malades et parce qu'ils sont malheureux, ce qui doit entraîner de la part du médecin, de la sollicitude, du dévouement et du respect.

À l'Académie de Stanislas, la commission constituée en vue de son admission est formée de MM. Martin, Cuénot et Richard. L'exposé des titres et travaux qu'il a déposés à cette

occasion est dactylographié et riche de 91 pages. À la suite de sa titularisation en 1945, il prononce son discours de réception le 7 juin 1951. Celui-ci est intitulé : « Les eaux minérales de la Région Lorraine », un sujet auquel il se consacre depuis plusieurs décennies. Pendant son mandat de président a lieu la commémoration du bicentenaire de la naissance de Montesquieu et il s'occupe avec conscience de l'organisation de cet événement. Il prononce une communication intitulée « Montesquieu et l'académie de Stanislas », lors de la première séance publique de la compagnie, le 22 juin 1955. Il est l'auteur de l'avant-propos de la seconde séance publique de cette commémoration, le 22 octobre 1955. Ses autres communications sont consacrées d'une part à « une lettre de l'astronome Messier le 13 janvier 1758 », le 6 janvier 1952, et d'autre part aux « Relogues, chirurgiens des princes de Salm-Salm », le 18 février 1955. Il est aussi le rapporteur de la commission des prix de vertu lors des séances solennelles.

Le professeur Perrin meurt le 18 octobre 1956 à son domicile de la rue Lepois. Son épouse Marthe Chamagne est décédée depuis dix ans. Son éloge est prononcé le vendredi 19 devant l'académie par le président Robert Liénhart. Maurice Perrin laisse le souvenir d'un homme bon, indulgent, charitable et souriant, dévoué à ses malades, d'un homme de bien et d'un grand travailleur. [Pierre Labrude]



**Le professeur Maurice Perrin**

*Revue médicale de Nancy* (Décembre 1956)

Archives du musée de la Santé de Lorraine

**Sources documentaires**

Émile ABEL, « Le professeur Maurice Perrin (1875-1956) », *Revue médicale de Nancy*, décembre 1956, tiré à part, 9 p. avec une photographie ; Archives de l'académie de Stanislas, dossier du professeur M. Perrin ; Archives du musée de la santé de Lorraine, dossier du professeur M. Perrin ; Base Leonore, dossier de Légion d'honneur du professeur M. Perrin, cote 19800035/228/30206 ; Robert LIENHART, « Hommage rendu à la mémoire du professeur Maurice Perrin (...) le vendredi 19 octobre 1956 », discours inclus dans le fascicule *Le professeur Maurice Perrin (1875-1956)*, p. 9-11, et dans les *Mémoires de l'Académie*, 1955-1957, p. 173-176 ; Pierre LOUYOT, « Les cliniques médicales », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire, 1975, vol. 14, p. 147-179, ici p. 171-172 ; Maurice PERRIN, *Exposé des titres et travaux scientifiques*, rédigé en vue du concours d'agrégation de médecine du 17 décembre 1903, Imprimerie Crépin-Leblond, Nancy, 1904, 30 p. ; Maurice PERRIN, « Souvenirs nancéiens La clinique école de formation sociale du médecin », leçon inaugurale de la chaire de clinique médicale, 15 février 1936, *Revue médicale de Nancy*, 1936, numéro de février, tiré à part, Société d'impressions typographiques, Nancy, 1936, 27 p. ; Albert RONSIN, biographies de la famille et biographie de Sébastien Remy, dans *Les Vosgiens célèbres Dictionnaire biographique illustré*, sous la dir. d'Albert RONSIN, Editions Gérard Louis, Vagney, 1990, 394 p., ici p. 290-292 et 311 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Sanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 128-129.